



Dans l'âme créatrice

Entre deux paires d'yeux, celle du vidéaste-acteur Milutin Gubash et celle du peintre-graffiteur Sylvain Bouthillette, la visite du centre Optica se déroule sous la haute surveillance de deux gracieux

15 novembre 2008 | Jérôme Delgado | Arts visuels



Photo: Born Rich Getting Poorer, la sitcom de Milutin Gubash, repose sur un travail plastique, propre tant à celui de l'image qu'à celui de l'installation.

Ses yeux ornent les portes du centre Optica de belle manière. Un style sans doute accrocheur, mais qu'on verrait davantage au métro Berri qu'au Belgo. Milutin Gubash, vidéaste se mettant lui-même en scène, comme de cet imposant préambule à son exposition Born Rich Getting Poorer, emprunte à la publicité ses stratégies les plus énergiques. Celles qui font apparaître des images partout, y compris dans les tourniquets du métro.

Ce que Milutin Gubash annonce de son regard ténébreux correspond bien à une telle mise en marché: Born Rich Getting Poorer est une sitcom. Du moins il en a l'apparence. L'émission en quatre épisodes ne bénéficie pas d'une diffusion télé, et n'en bénéficiera probablement jamais; elle existe en format DVD.

Pour l'occasion, Optica se fait club vidéo. On peut y louer chacun des épisodes

Mots clés

[art](#), [Québec \(province\)](#), [Sylvain Bouthillette](#)

moyennant... 20 \$. En salle, dans l'espace galerie, ce n'est qu'un extrait du premier épisode qui est projeté. Sur très grand écran, certes, question, suppose-t-on, de donner un avant-goût, d'éveiller notre soif de consommateur.

On y voit Gubash, dans le confort douillet de sa (?) maison, se faire tirer du sommeil par son père, que l'on devine revenir de l'au-delà. À moins que la scène, qui se déroule sur fond d'une incessante sonnerie de téléphone et d'une musique tzigane entraînante (Gubash est né en Serbie), soit l'illustration d'un rêve. Vrai qu'en franchissant la porte d'entrée, le visiteur s'introduisait dans la tête de l'artiste.

Il y a comme deux volets à cette expo, à ce produit qui s'avère, finalement, pas de surprise là-dessus, relever de l'art actuel plus que du populaire. Au-delà de sa plaisante simulation de la culture de masse, simulation toute cynique (les 20 \$ sont remboursables!), Born Rich Getting Poorer repose sur un travail plastique, propre tant à celui de l'image qu'à celui de l'installation. À la mise en espace sociale s'oppose la mise en espace physique.

Apprécié pour sa capacité à jongler avec les codes narratifs cinématographiques, Milutin Gubash propose depuis plusieurs années des oeuvres intrigantes, où contemplation et suspense se confondent. Le fait de s'y inclure, et d'y inclure son entourage familial, contribue nécessairement à nous faire prendre plusieurs chemins à la fois. On ne sait jamais quelle est la part de fiction dans cet enrobage si réel, pas plus que l'on sait si on assiste à un récit ou à un collage d'image sans queue ni tête.

Le critique Sylvain Campeau voit juste en traitant l'art de Gubash d'élagué, «de construction disruptive, de raccords à vau-l'eau, de réunification désordonnée» (Etc., automne 2007). Si l'extrait que l'artiste donne à voir à Optica semble plus cohérent et ordonné, il en va autrement de l'ensemble de ce qui est exposé.

À l'oeuvre en mouvement s'ajoute un (autre) extrait, cette fois sur papier, un bout de scénario qui ne correspond pas à ce qu'on voit et entend sur l'écran. Puis, il y a cette série d'images fixes, projetées au verso (ou au recto, puisque ce sont elles qui nous accueillent) de la sitcom. Elles montrent, tour à tour, les différents membres de ce que l'on suppose être la famille Gubash, en tant que membres de l'équipe de tournage.

Éclaté, raccordé à vau-l'eau, pour reprendre le vocable de Campeau, l'expo tient sa cohérence dans la mesure où tout ce que Gubash propose a à voir avec la construction. Construction de la réalité, fabrication de l'image, mise en mots de ce qui sera filmé, mise en scène d'une bien improbable mise en marché... Pendant que l'écran-paroi au milieu de la salle a plus d'une face, dans l'extrait montré, la caméra semble glisser, tourner même, sur plus d'une surface.

Milutin Gubash dose tout ça d'un humour bien soigné. Si Campeau voit en lui un Buster Keaton, il possède aussi quelque chose d'un Emir Kusturica, de ses couleurs fantaisistes. Musique aidant, certes, ainsi que cette dernière réplique d'un père caricatural qui lui annonce être le roi des gypsys.

Sacres à l'affiche

Sylvain Bouthillette n'y va pas de main morte avec sa dernière série, un corpus plus affiche que jamais. Les «Ostie de fuckin crisse» et autres formules bien enjouées parsèment la petite salle d'Optica, légèrement transformée pour l'occasion en étroit corridor. Jeu graphique bien avant d'être une flopée d'insultes, la trentaine d'affiches expriment un certain équilibre, ou déséquilibre, qui sait, de l'âme humaine.

L'esprit punk et la pensée bouddhiste qui caractérisent la touche Bouthillette trouvent ici une bien jolie formule à leur fusion. L'alternance des sacres, peints ou imprimés en noir, et des images quelque peu morbides (des crânes sur des corps de poupées) offre du rythme. Une certaine harmonie se dégage à force de voir rapprocher symboles spirituels et textes expressifs, âme et voix, disons. Et ce, malgré la multiplicité des manières de faire (peinture, collage, impression). Pour nous rassurer, en fin de parcours, trône un montage photo d'où semblent nous surveiller les yeux et les oreilles de l'artiste, tel un gourou protecteur et vigilant.

Ces affiches faisaient partie de l'exposition Québec Gold qui a atterri cet été en France (à Reims), puis poursuivie lors du Symposium de Baie-Saint-Paul, très axé sur l'art du graffiti. La série est plus vaste, mais disons qu'on bénéficie, à Montréal, d'une vue d'ensemble unique.

Collaborateur du Devoir

Blogues



La p'tite biblio

28 juillet 2016 14h54 | Catherine Lalonde

[Perdue dans la traduction](#)



Les mutations tranquilles

12 juillet 2016 18h08 | Fabien Deglise

[La Corée du Sud contre le téléphone en marchant](#)



Le blogue urbain

27 juin 2016 14h48 | Florence Sara G. Ferraris

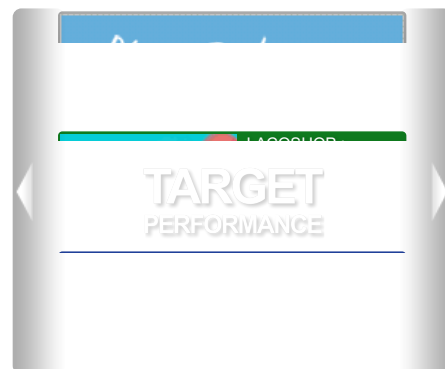
[Sur le toit de Montréal](#)



Mots et maux de la politique

19 mai 2016 15h53 | Antoine Robitaille

[«Gérald-Tremblay», nouveau mot interdit à l'Assemblée nationale](#)



Articles les plus : [Commentés](#) | [Aimés](#)


Born Rich Getting Poorer

De Milutin Gubash et Sylvain Bouthillette

Optica, centre d'art contemporain, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 508

Jusqu'au 6 décembre

[Sauvegarder sur Facebook](#)

 0

[Voter](#) 0 vote

[HAUT](#)

Eugenie Bouchard: qu'il est difficile de l'aimer	38
23 juillet 2016	
Un jugement qui inquiète le milieu de l'humour	37
22 juillet 2016	
Le péril Trump	6
30 juillet 2016	
Le glorieux Percé des années 1960	5
20 juillet 2016	

 Veuillez prendre note que ce texte n'est pas ouvert aux commentaires.

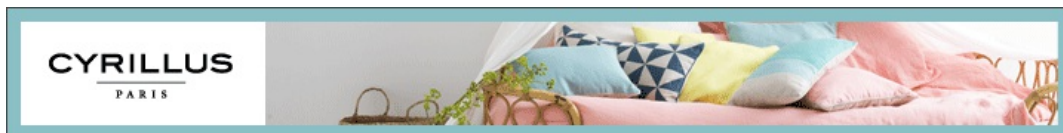
INSCRIVEZ-VOUS *Gratuitement*



pour recevoir nos infolettres par courriel

Votre courriel

[Choisir mes infolettres](#)



S'ABONNER AU DEVOIR

Abonnement papier
Abonnement numérique
Gérez votre abonnement



À propos

Qui sommes-nous
Direction et rédaction
Nous joindre
Service à la clientèle

Services

Horaire des films
Petites annonces
Rencontres
Restaurants
Carrières et professions

Les sous-sections du Devoir

Politiques
International
Culture
Environnement
Société
Économie
Sports
Art de vivre

Publicité

Pour annoncer dans Le Devoir

Recherche



LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER